

ANNUAIRE DE LA GRANCE LOGE D'ÉCOSSE

LA FRANC-MAÇONNERIE EN ÉCOSSE EN 1717

Par George DRAFFEN

Quelle était la situation de la FM en Écosse en 1717, lorsque la GL d'Angleterre fut fondée dans la Cité de Westminster à Londres ? Il est quasiment certain que les membres des 4 anciennes loges qui se réunissaient à la taverne l'Oie et le Gril pour fonder la 1^{ère} GL au monde se composaient de « gentlemen » [hommes riches vivant de leur fortune] et d'artisans. Il est peu probable qu'il y ait eu parmi eux un maçon opératif, c-à-d un homme gagnant sa vie comme tailleur de pierre. La situation en Écosse à l'époque était très différente. En 1717 il existait au moins 20 ll. dans des régions du pays largement éloignées. Il y avait des ll. à Édimbourg, Kilwinning, Inverness, Dundee, Sterling, Perth, Aberdeen, Glasgow et dans d'autres villes + petites à travers l'Écosse. Il ne faut pas penser, toutefois, que ces ll. étaient les équivalents écossais des 4 anciennes ll. londoniennes. Tant s'en faut, car la majorité de ces ll. écossaises actives étaient toujours composées de membres opératifs, c-à-d des hommes qui gagnaient leur vie dans le bâtiment. D'autre part, la plupart de ces ll. Comprendaient un nombre + ou – grand de non-opératifs, c-à-d des membres n'ayant aucun rapport avec le métier de tailleur de pierre et qui avaient adhéré à la l. par curiosité ou comme membres d'honneur, ou peut-être comme protecteurs. En 1717, la FM telle que nous la connaissons aujourd'hui était encore, en Écosse, au stade transitoire. Et pourtant on va y trouver de curieuses divergences.

La l. d'Édimbourg (Mary's Chapel) avait admis comme membres des non-opératifs dès 1634, et la l. d'Aberdeen avait reçu quelque 12 membres de l'Université en 1670. Les non-opératifs n'y ont pris la direction que bien après 1717. Dans la l. d'Haughfoot, qui fonctionna de 1702 à 1764 (et n'a jamais pris patente auprès de la GL d'Écosse), tous les membres étaient non-opératifs. On aurait pu s'attendre à trouver pareille l. dans un + grand centre de population, mais Haughfoot est un petit village de l'arrière-pays le + inaccessible des marches frontières entre l'Écosse et l'Angleterre. Qu'un petit village dans une région reculée de l'Écosse à l'époque ait eu une l. spéculative fonctionnant à plein régime constitue l'un des mystères de la FM écossaise des débuts.

L'organisation du Métier en Écosse était davantage contrôlée par une autorité centrale qu'en Angleterre. Les Statuts Schaw de 1598 et 1599 mentionnaient 3 ll., à Édimbourg, Kilwinning et Stirling, qui avaient la responsabilité, sous la direction d'ensemble du Maître Maçon auprès du roi d'Écosse, de toutes les activités dans 3 régions différentes du pays. D'après d'autres sources, il est probable que les ll. de St Andrews, Dundee, et peut-être Aberdeen, exerçaient la même responsabilité dans le nord-est du pays. En 1717, l'emploi de la pierre comme matériau de construction avait été largement remplacé par la brique en Angleterre, tout au moins pour ce qui concerne la construction des maisons. Il en résulta un déclin du Métier. Ce n'était pas le cas en Écosse, où on, continua d'utiliser la pierre comme principal matériau de construction. Le Métier restait actif et fournissait des emplois dans l'ensemble du pays, et les ll. continuèrent de prospérer. Ceci explique dans une large mesure pourquoi les ll. écossaises restèrent en activité bien après que les ll. opératives anglaises eurent amorcé leur déclin.

L'admission de non-opératifs dans les ll. écossaises n'a pas encore reçu d'explication. À l'époque la + ancienne, cela constituait probablement un geste envers un protecteur qui avait procuré beaucoup de travail à la l. Plus tard, cela a pu être de la curiosité ou peut-être le désir

d'amateurs éclairés, collectionneurs d'antiquités [« antiquarians »] de devenir membres d'une association en danger de disparition, et ainsi de la perpétuer. Cette motivation existe encore de nos jours dans nombre d'anciennes corporations dans les villes d'Écosse : en effet, ces corporations qui ont survécu sont maintenant essentiellement des clubs de bonne compagnie conviviale dont les membres n'ont aucun lien avec les Métiers de ces corporations. Il est possible que pareille motivation ait entraîné les lers non-opératifs dans les confréries de Maçons. Quelle qu'en soit la raison, nous ignorons toujours pourquoi ces non-opératifs ont commencé à transformer, lentement mais sûrement, une corporation opérative en société spéculative.

En 1717 le processus consistant à transformer une l. opérative en l. spéculative était suffisamment avancé en Angleterre pour permettre la fondation de la 1^{ère} GL – institution totalement inconnue des ll. opératives. En Écosse, ce processus n'était pas aussi avancé, et ce n'est pas avant 1736 que les non-opératifs furent assez forts pour créer la GL d'Écosse. En 1717 les ll. opératives écossaises étaient, dans l'ensemble, encore composées de vrais artisans avec un petit nombre de non-opératifs. Les cérémonies en usage pour la réception de ces 2 types de membres étaient courtes – si le témoignage du ms des Archives d'Édimbourg, du fragment Haughfoot et du ms Kevan peut être pris comme indicateur des cérémonies pratiquées. On ne connaissant que 2 degrés, Appr. et Comp. Dans ce cas précis, il faut comprendre que le titre de Comp. [« Fellow »] équivalait à Maître, et un Comp. était habilité à employer des appr. Il était en fait le maître de son métier. Même de nos jours le terme « Fellow » est encore utilisé dans ce sens à propos de nombreux organismes professionnels, comme le Collège Royal des Chirurgiens où être « Fellow » [membre] indique que l'on a atteint le rang le plus élevé de la profession. Le 3^e degré, tels que nous le connaissons aujourd'hui, était totalement inconnu en Écosse, et la + ancienne mention de ce terme remonte à 1728. Il était inconnu dans au moins une l. jusqu'en 1750, bien que la l. ait fonctionné depuis 1701.

En 1717, les ll. écossaises exerçaient encore un contrôle considérable sur l'admission aux métiers du bâtiment dans chaque grande ville, ou « Burgh » [ville possédant une corporation et des privilèges accordés par une charte royale]. C'était, à certains égards, l'équivalent d'un syndicat au sens actuel. La l. encaissait les cotisations, prenait soin des veuves et des orphelins de ses membres et, par l'intermédiaire du Doyen de la Corporation, exerçait son contrôle sur le type de bâtiments construits dans l'enceinte des « burghs ». Sauf pour la l. de Haughfoot, les ll. écossaises en 1717 ne donnaient pas voix délibérative à leurs membres non-opératifs quant au fonctionnement de la l. Par exemple, ce n'est qu'en 1728 que la l. d'Édimbourg a élu un non-opératif à l'office de Surveillant.

Contrairement à l'Angleterre, les ll. écossaises en 1717 ne se réunissaient pas dans des tavernes. Elles se réunissaient dans des locaux appartenant à la l., et au moins l'un des bâtiments de ces anciennes ll. existe encore et sert à ce jour de local de la l. Ce local, connu sous le nom de Chapelle de St Jean, appartient à la l. Canongate Kilwinning n° 2 et a été consacré dans la 1^{ère} moitié du 18^e siècle. C'est le local de l. le + ancien au monde, et les visiteurs actuels de cette l. ont le sentiment de se trouver dans un lieu sacré, un lieu inchangé depuis près de 250 ans. Un grand nombre d'autres locaux de l. du 17^e siècle ont été démolis au nom du progrès, le local de la l. d'Édimbourg (Mary's Chapel), construit en 1504, a été démoli en 1787.

Les ll. écossaises ne semblent pas avoir de documents correspondant aux Anciens Devoirs qui étaient tenus en très haute estime en Angleterre. D'autre part, on trouve des copies manuscrites des Statuts Schaw et des Patentes de St Clair ainsi que des copies des Anciens Devoirs anglais, ces derniers ayant manifestement été apportés en Écosse par des FF. voyageurs.

Le chercheur qui voudrait se plonger + avant dans l'histoire des débuts de la Maçonnerie en Écosse devrait lire *l'Histoire de la l. d'Édimbourg* (Mary's Chapel) de Murray Lyon,

l'Histoire de la l. Holyrood House (St Luke) de R.S. Lindsay, et *l'Histoire de la Loge Mère Kilwinning* de Harry [Henry] Carr. Ces 3 volumes fourniront une étude complète de la Maçonnerie écossaise depuis des 1ers jours opératifs jusqu'au début de notre siècle [je suppose qu'il s'agit du 20^e siècle].

Traduction de Hubert Greven
16 Août 2002